

Terra Cognita

Les Proses Prophétiques I

Le soleil n'avait pas achevé son déclin quotidien que déjà deux lunes avaient fait leur apparition. Je m'étais installé à une table à l'extérieur pour mieux profiter de cette fin d'après-midi de printemps ; je vis donc Lya dès qu'elle dépassa l'orée du bois de Pearst.

Hens, le tenancier du « Au Roi des Hérauts », m'apporta son ragoût qu'aucun tentacule du Logrus n'aurait conjuré plus fameux. J'en profitai pour en commander un second en désignant du menton la belle atalante qui n'était plus qu'à cent mètres du relais.

Lya était une amazone dans la plus pure tradition des guerrières court-vêtues. Elle portait dans son dos un arc, d'ébène et d'ivoire mêlés, dont on dit qu'aucun trait ne manqua jamais sa cible. Lorsqu'elle fut arrivée, la femme vint s'asseoir à ma table et Hens sortit pour apporter son plat, ainsi qu'une bouteille de vin de Sud-Terre que nous aurions fatalement fini par commander.

_Je ne pensais pas te revoir avant la fin de ton exil, dit-elle entre deux bouchées.

_Je tenais à prendre ici mon dernier repas avant de quitter cette Ombre, répondis-je.

_Ombre ? Oui... J'avais oublié. Mon pays et tous ceux qui l'entourent, le monde tout entier et ceux qui le peuplent ne sont qu'Ombre. Pas vraiment réels.

_Je pars dès la fin de ce repas, dis-je ignorant sa remarque. Pour longtemps.

_Nous reverrons-nous ?

_Eh bien, répondis-je, avec les décalages temporels...

_Peu m'importe, Magicien, coupa-t-elle avec un mépris feint. Retourne dans ton tourbillon de noirceur.

Nous finîmes le repas en silence. Puis elle rassembla ces armes et nous allâmes payer. Au moment de nous séparer, Lya ouvrit la bouche pour parler mais aucun son ne sortit. Je dis :

_Pour moi, les Cours du Chaos ne sont pas un tourbillon de noirceur.

Elle hocha la tête, laissant quelques secondes s'écouler avant de s'exprimer.

_Tu dois avoir hâte de retrouver ta patrie, Jonah.

_Oui. Et pourtant, cela fait si longtemps. Deux siècles et demi, je crois, en temps du Chaos.

_Ce n'est rien quand, comme toi, on a déjà vécu plus de mille ans.

_Certainement. Adieu Lya, belle combattante.

_Bonne chance à toi, Seigneur du Chaos.

Je tendis les mains devant moi et invoquai le Logrus. J'avais choisi un sentier entre deux champs d'orge pour commencer mon voyage de retour. Le Signe dansa devant moi quelques instants, juste le temps pour moi de m'imprégner de la solennité du moment. Puis je prononçai l'imprécation et devant moi le sentier devint sombre, comme noirci par quelque incendie invisible.

Quelque chose était anormal, cependant. Conjuré un Chemin Noir était chose facile au Chaos mais je me trouvais au-delà des Montagnes Dansantes, le Chaos était loin. Et pourtant l'invocation n'avait guère été beaucoup plus malaisée. Se pouvait-il que mon enthousiasme ait facilité l'opération ?

Mes interrogations furent interrompues par une sensation glacée qui me parcourut l'échine. Un contact d'Atout. Je me fis réceptif et devant moi apparut l'image de Eldre. Il se trouvait dans la salle de bal de Thelbane, le palais royal du Chaos.

_Père, dit-il, c'est fait. La naissance du jeune Faja, l'arrière-petit-fils de Danh Amblerash, est officielle. Bances l'a annoncée à l'instant.

_Parfait, je suis déjà sur le chemin du retour.

Tandis que je progressait vers la terre où je suis né, les paysages les plus inédits défilaient détour après détour. Parfois le Chemin Noir était un ruisseau d'encre dans une vallée de papier mâché. Parfois il était une succession de ruelles sans lumière dans une ville étendue d'un horizon à l'autre. Puis s'était un chemin de fer dans un désert de roches bleues, un ruban de soie noire sur un échiquier titanesque tout en collines et en vaux.

Je passai les Montagnes Dansantes, ce phénomène que l'on retrouve dans toutes les Ombres, à une certaine distance des Cours –si le terme de distance à une quelconque signification. Les Maîtres du Logrus au Chaos peuvent se déplacer à travers Ombre sans difficulté grâce aux Chemins Noirs. Mais un front de tempête permanent, loin du Chaos, en Ombre, constitue un obstacle. On ne peut s'aventurer dans l'orage sans périr. Les Maîtres passent alors par des failles, des discontinuités dans le rideau de tempête où les monts se meuvent. Au-delà, l'utilisation du Logrus devient ardue.

J'avais choisi de passer mon temps d'exil de l'autre côté de cette frontière. Et maintenant, je la franchissais à nouveau pour retrouver la terre originelle. Je fus toutefois surpris de constater que la Tempête était plus étendue qu'elle ne l'avait jamais été. Je décidai de questionner Suhuy à ce propos dès que je le reverrais.

Enfin le décor devint plus familier. Je percevais ici et là des figures géométriques impossibles –du moins l'étaient-elles dans les mondes où j'avais vécu dernièrement : des espaces désespérément euclidiens. Je marchai encore deux jours et au matin du troisième, j'aperçut la vive lumière pourpre du malstrom céleste dominant les Cours du Chaos.

Il y avait évidemment d'innombrables tâches dont il me fallait m'acquitter, une place politique à récupérer. Mais je décidai que cela pouvait attendre. On finirait assurément par me contacter. Pendant les cycles qui ont précédé l'exécution de mon bannissement, des membres de la petite noblesse m'ont, par dizaines, demandé de me laisser coquer par leur artiste d'Atout favori, moyennant une menue faveur. Ceux-là savaient pertinemment qu'un tel service ne coûterait pas cher puisqu'il est absolument illégal de contacter un seigneur en exil. Ceux-là savaient également que le bannissement prendrait fin et que ce jour-là je ne pourrais que gravir les échelons politiques. Ce n'était ni plus ni moins que de la spéculation : acheter mon Atout à bas prix, lorsque ma popularité était au plus bas, et disposer d'un contact parmi les grands seigneurs du Chaos quand bientôt elle aurait remonté.

Mais on se relevait difficilement d'un bannissement. Je n'espérais plus redevenir le grand homme que j'avais été. Eldre, mon fils cadet, était resté fidèle, gérant au mieux la Maison Farreld en mon absence. Mais cela ne devait guère être aisé alors qu'il était le fils d'un seigneur en disgrâce.

Je marchais vers les Jardins Psychédéliques pour m'y reposer lorsque je vis un groupe de démons *kaés* et un reptile humanoïde octopode, probablement un métamorphe, couper au travers des champs de pierres noires pour m'accoster. Je m'arrêtai, activai ma Vision-Logrus, et projetai discrètement un filament en Ombre pour y trouver une arme. Quand la troupe arriva à mon niveau, un cimenterre de belle taille pendait à ma ceinture.

_Seigneur Jonah, m'apostropha le reptile, veuillez me suivre.

Lentement mon corps reprit sa forme démoniaque. Je ne suis pas vraiment métamorphe, je peux juste altérer légèrement mon apparence pour ne pas trop jurer avec le décor. Le ton officiel de mon interlocuteur m'avait rappelé que mon faciès humain ne l'était pas.

_Etes-vous mandaté par le Roi ? demandai-je. De mon temps la garde royale était constituée de démons *lei she'on* et non de *kaés*.

_Je vous répète que vous devez me suivre, Seigneur. N'opposez aucune résistance, continua-t-il à la manière d'un automate tandis que les cinq diables bleus formaient un cercle autour de moi.

_Dites-moi qui vous êtes et qui vous envoie et j'obtempérerai avec le plus grand plaisir.

_Appelez-moi Yôr. Le nom de celui que je représente doit être tu jusqu'à ce que vous le rencontriez.

_Dans ce cas, exprimez de ma part mes vives regrets à cette personne et...

Je n'eut pas le temps d'achever mon propos que ce Yôr hocha très légèrement la tête à l'intention des *kaés* qui m'entouraient. Je dégainai le cimenterre en un geste vif et décrivit avec sa lame un long arc de cercle qui trancha net deux démons. Les trois autres monstres bleus bondirent sur moi toutes griffes dehors tandis que Yôr, qui se trouvait alors derrière moi, m'empoigna les bras avec deux de ses membres, le torse avec un troisième, me bâillonna avec un autre encore, m'empêchant de réciter une imprécation. Les serres des *kaés*, aiguës comme des rasoirs me lacéraient la peau qui, par réflexe innée, se fit du comme le cuir d'un sanglier.

Mais cela ne suffirait pas. La fuite par Atout était impossible puis que mon paquet de carte m'avait été retiré quand je fut banni. Cela aurait été, de toute manière, une issue bien peu glorieuse. Je tentai de me défaire de l'emprise de l'homme-lézard mais sa force était prodigieuse. Alors j'invoquai le Logrus.

Quand le labyrinthe de feu fut devant moi, les *kaés* cessèrent les attaques pour ne pas se retrouver en contact avec lui. Je plongeai une main dans le Symbole et précipitai le filament sur Yôr. Le choc fut suffisamment puissant pour qu'il libère son emprise. Aussitôt, je lançai un sortilège qui réduisit en cendre les démons bleus.

Je me retournai vers Yôr qui s'était emparé du cimenterre que j'avais lâché pour mieux maîtriser le Logrus. Il fendit par deux fois et par deux fois je parai avec les extensions tentaculaires. C'est alors qu'un frisson glacé me parcourut. On tentait de me contacter au moyen d'un Atout.

Etait-ce un ami ou un ennemi ? Je l'ignorais bien évidemment. Tout ce que je pouvais affirmer, c'était qu'il me serait difficile, voire impossible, de combattre une fois le contact établi. Bien sûr, si la personne qui cherchait à me joindre se révélait bien disposée envers moi, je pouvais toujours la rejoindre mettant ainsi un terme à l'affrontement. Je perdrais alors néanmoins la possibilité de l'emporter et d'interroger Yôr. Aussi décidai-je de refuser le contact d'Atout.

Yôr frappait de plus en plus vite si bien que le sabre n'était plus qu'une forme floue. Je tentai de faire le vide dans mon esprit pour clore l'appel par Atout mais les parades incessantes auxquelles je devais m'adonner m'en empêchaient. Je sentais le froid envahir petit à petit mon esprit tout entier. Je devais remporter le combat avant que la communication se fasse. Les bras de Yôr qui ne tenaient pas le cimenterre se transformèrent en lourds marteaux. J'utilisai l'instant de concentration amoindrie qu'il consacra à cette métamorphose pour plonger une extension du Logrus en Ombre et en rapporter un large rideau de cuir blanc dont je recouvrit aussitôt mon assaillant.

Il n'eut pas le temps d'entailler le tissu pour se libérer que je l'avais contourné et conjuré une lourde hache. Le froid était alors omniprésent. Je sentais la vague présence de celui qui tenait ma carte. Je frappai la forme sous le rideau de cuir mais celle-ci s'évanouit. Yôr avait sans doute user d'un Atout pour rejoindre son maître.

Le froid avait maintenant fait place à un visage. Un visage aussi familier que détesté :

_Seigneur Jonah, me dit l'intendant du Roi le contact d'Atout établi, je constate que vous foulez à nouveau la terre des Cours du Chaos. Vous semblez quelque peu fatigué. J'espère qu'il ne vous est rien arrivé de fâcheux.

_Rien que je n'ai su résoudre, Seigneur Danh, dis-je en regardant fixement le responsable de mon bannissement. Je suis toutefois flatté de vous voir vous soucier ainsi de mon confort et de ma sécurité.

_N'ayez nulle crainte. Je garde un œil sur vous.

Déjà à l'époque où le mien fut prononcé, l'exil était une condamnation désuète. Le duel était alors comme maintenant beaucoup plus en vogue. Qu'il soit « à mort » ou « au premier sang », la rapidité de l'affrontement et les codes qui le régissent en font un substitut appréciable. Le bannissement n'était donc prononcé que dans des cas tout à fait exceptionnels.

Notamment lorsqu'un litige oppose un notable de haute importance à un représentant de l'autorité royale, le Roi en personne arbitre l'affaire. Dans un tel cas, la mort de l'un des deux parties ne règle nul conflit puisque l'on peut mourir physiquement et demeurer politiquement. Et la survie politique des deux protagonistes serait pire encore.

Le principe de l'exil est simple : celui que le jugement royal a désigné quitte le Chaos jusqu'à ce que l'autre ait obtenu un certain nombre de générations d'héritiers, trois dans mon cas. Il n'est permis de contacter l'exilé par Atout qu'à chaque génération.

En général, le seigneur en disgrâce se retire dans une Ombre au flux court, de manière à ne pas attendre trop longtemps, de manière à ce que, à l'heure du retour, la rancœur n'ait pas faibli. Mais qu'importe, le banni n'a plus alors le moindre pouvoir politique.

J'ai pour ma part choisi une Ombre pour laquelle le temps s'écoule peu différemment de celui des Cours. Je voulais mettre cette attente à profit en étudiant l'art du code.

Danh Amblersh avait bien sûr grand intérêt à s'assurer une nombreuse descendance, mais pour moi, il s'est privé de cet avantage et me fit languir deux siècles et demi durant.

Je considérais mon interlocuteur en tâchant de conserver une expression neutre. Danh Amblersh avait une mine éternellement grave. Les écailles sur son visage formaient des motifs abstraits variant sans cesse.

_ Vous ne m'avez pas contacté pour me souhaiter un bon retour, dis-je.

_ En effet. Je vous contacte afin de vous mettre en garde contre certaines personnes qui vous proposeront bientôt une alliance.

_ Voilà qui est amusant ! rétorquai-je. Qui donc ?

_ Je ne puis malheureusement être plus précis.

J'éclatai de rire sans retenue.

_ Vous voudriez donc, prononçai-je avec peine entre deux gloussements, que j'envoie paître toute personne m'apportant son aide ? Voilà qui vous arrangerait certainement !

_ Seigneur Jonah, gronda-t-il, les siècles ont passé depuis notre différend. La situation dans les Cours du Chaos a plus changé que vous ne l'entendez dire dans les réceptions mondaines. Si je vous parle aujourd'hui, c'est pour le bien du royaume. Je n'ai aucune rancœur personnelle.

Je ressentais toute l'importance qu'il donnait à son propos. Cela me fit un désagréable effet.

_ Il est plus facile de n'avoir aucune rancœur quand on n'a pas eu à quitter sa patrie, lançai-je alors que je m'étais souvent juré de ne me laisser ronger par aucun ressentiment.

_ J'ai eu tort d'espérer mieux de vous, fit-il dans un souffle avant de rompre le contact.

Pas de promenade dans les Jardins Psychédéliques. Je coupai par toutes les failles spatiales que je connaissais et arrivai, en moins d'une heure au Palais d'Ardoise, chez moi, dans les Passes de Farreld. Il y avait manifestement une affaire importante en cours à laquelle il me faudrait bientôt me mêler.

Qui m'avait envoyé ce comité d'accueil ? Danh ? Son appel par Atout ne m'avait guère aidé à remporter le combat ! Mais lui avait le moyen de m'envoyer une garde officielle. Mon fils aîné peut-être... Il m'avait trahi des siècles auparavant pour un titre officiel. Avait-il mal digéré d'être le fils d'un seigneur déchu ?

Mon fils cadet, Eldre, vint m'étreindre et me remit mes paquets d'Atouts.

_ Il me faut contacter du beau monde au plus vite. Quelles sont les nouveautés ?

_ Une jeune femme nommée Dara de la Maison Helgram entre dans la scène politique. On dit que le chef Hendrake, Larsus, pourrait la reconnaître comme étant son enfant. Tous les seigneurs, petits et grands, veulent se procurer son Atout.

_ J'en veux un également. Qui d'autre ?

_ Un démon *naor'ka*, Père. Un styliste que Laorine Jesby a pris sous son aile.

_ Parfait. Quel seigneur a pour coutume de prendre des *kaés* à son service ?

_ Ils sont assez couramment employés, répondit-il devenant soudainement soucieux. Avez-vous eu des ennuis, Père ?

_ J'en aurai peut-être sous peu, dis je. Et chez les hautes personnalités, qui emploie ces démons ?

_ Harmah, le chef de la Maison Chanicut. La rumeur dit qu'il fait partie d'un nouveau club très privé qui regroupe une poignée de puissants personnages amateurs de textes anciens. On ne sait pas exactement qui en fait partie, mais il est dit que leurs réceptions se font sans qu'aucun membre de l'entourage du Roi ne soit invité. Certains aigris prétendent qu'on y complot.

_ Je vais rendre une visite de courtoisie à Chanicut.

Je sélectionnai le paquet d'Atout dont l'étui était orné du blason des Chanicut : Une coupe noire sur fond de gueule. J'en compulsai les cartes, faisant défiler les miniatures de ses membres et m'arrêtai sur l'icône représentant un vieux centaure aux yeux rougeoyants : Harmah. L'image sembla s'animer tandis que je me concentrais sur elle. Puis l'univers se scinda en deux. De mon côté, la cour intérieure du Palais d'Ardoise ; de l'autre, devant moi, le Prince Chanicut, en tenue de guerre, dans une forêt de pierre.

_ Oui ? fit-il. Oh ! Seigneur Jonah de Farreld ! Avez-vous passer un bon séjour en Ombre ?

_ Fort bon, Seigneur Harmah. Mais toutefois moins que ne l'est mon retour. Me ferez-vous l'hospitalité de me faire passer de votre côté ?

_ Je suis bien malgré moi contraint de refuser, répondit le centaure dont le ton à la fois mielleux et condescendant contrastait avec son aspect de brute sanguinaire. Je suis malheureusement fort occupé.

_ Je pense comprendre ce qui vous ennuie, dis-je juste avant de prononcer quelques mots qui enclenchèrent un sortilège.

L'espace qui nous séparait ondula sous l'effet du charme. Le prince se cabra brusquement et une lance d'argent apparut dans sa main. En réalisant que rien ne l'avait touché, il reprit une posture plus digne.

_ Qu'était-ce que cela ! aboya-t-il d'un ton qui avait descendu d'une dizaine d'octave.

_ Un sort de ma conception, Seigneur Harmah. Un sort dont l'effet est d'empêcher toute écoute indésirable. Il est certain que dorénavant, personne n'espionne notre conversation.

_ Prodigieux ! s'exclama-t-il. Ce charme en intéresserait plus d'un ! Il vous permettrait sans nul doute de retrouver votre grandeur.

_ Puis-je désormais passer de votre côté ?

_ Certainement, répondit-il en tendant le bras en signe d'invitation.

Je le saisis et il m'attira dans la forêt. Des arbres titanesques aux troncs pétrifiés s'élevaient en flèche vers une nuit noire zébrée d'or. Nous étions quelque part en Ombre. Loin des Cours, m'avançai-je. Prêt de nous deux se trouvait un Chemin Noir qu'Harmah avait du conjurer.

Il m'invita d'un geste à l'y suivre. Je m'exécutai et le questionnai :

_ Je ne m'étais guère fourvoyé, c'était bien vous qui m'aviez envoyé ce Yôr et sa clique, n'est-ce pas ?

_ Pardonnez-moi mais je ne pouvais vous contacter par Atout, pour les raisons que vous savez.

_ Seul le Roi et son intendance peuvent espionner les conversations par Atout. Qu'avez-vous donc à leur cacher ?

_ Au Roi Swayvill ? Rien, je peux vous l'assurer. Il n'est d'ailleurs pour le moment que peu disposé à s'intéresser à quoi que ce soit. Sa maladie le ronge. Et le seigneur Danh, de la Maison Amblerash, est en ce moment le seul maître à bord. Le Haut-Conseil, dont je fais partie essaie de lui soustraire chaque jour un peu plus de pouvoir.

_ Pouvoir qui manquera au Roi quand celui-ci reprendra les commandes, répliquai-je.

_ Qu'importe. La véritable puissance se trouve ailleurs, loin en Ombre, là où aucun seigneur du Chaos n'est jamais allé.

_ Etes-vous en train de parler d'*Ambre*, la cité légendaire.

_ Ambre n'a rien d'une légende. Ce royaume, l'égal du Chaos, existe bel et bien. Ambre et nos terres sont deux extrémités de l'univers et entre elle s'étend l'infinité des Ombres. Au milieu se trouvent les Montagnes Dansantes et Ygg, l'arbre fou. Nous-autres, seigneurs du Chaos, ne pouvions guère aller beaucoup plus loin que cette frontière mais aujourd'hui nous sommes en mesure d'explorer la *terra incognita*.

_ Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ? m'interrogeai-je tout haut.

_ Demandez-vous pourquoi je vous ai contacté, en quoi vous êtes utile au club privé dont je fais partie, et peut-être saurez-vous ce qui a changé, répondit-il.

_ Je suis un allié de poids, et personne n'a plus de raison que moi de haïr Danh, hasardai-je.

_ Vous vous donnez trop d'importance, mon ami.

_ Ou alors... Tout cela aurait-il un lien avec les *Proses* ?

_ Vous comprenez enfin. Allons, pressons le pas. Nous serons bientôt arrivés.

Alors que nous progressions, les paysages d'Ombres s'étaient succédés. Des champs de céréales inconnues sur un plateau. Un troupeau de créatures à plumes au fond d'un canyon. Un labyrinthe dont les murs étaient si élevés qu'on ne distinguait aucun ciel.

Je tentai de rassembler les pièces du puzzle. Un matin, longtemps auparavant, alors que me promenais dans la partie de mon domaine qui borde l'Abyse, j'avais découvert quelques feuillets manuscrits éparpillés sur l'herbe. Ils étaient signés de la main de Feyjor, le premier Grand-Prêtre des Cours du Chaos.

La rumeur fit le tour du Royaume. L'Abyse, ce gouffre béant d'où toute chose provient, avait rejeté les *Proses Prophétiques* de Feyjor. La moitié du texte avait atterri chez moi, dans les Passes de Farreld, l'autre moitié s'était éparpillée sur le domaine voisin, celui de Danh Amblerash.

A l'époque nous nous apprécions mutuellement, sans être ami pour autant. Nous gardâmes chacun notre partie du trésor et, au cours de réceptions, récitons quelques versets dont la portée religieuse était incontestable. Tout le monde savait que les *Proses Prophétiques* décrivaient des événements à venir. Et comme Danh et moi-même étions les seuls à les détenir, on se mit à imaginer que nous détenions quelques secrets sur le futur qui nous assureraient une gloire éternelle. La vérité, c'est qu'une prédiction n'a jamais eu de sens qu'une fois réalisée. Nous disposions certes de pages entières de délires d'oracle, mais je n'y est jamais trouvé aucune signification exploitable. Qu'importe, toutes la noblesse était convaincu du contraire.

Et puis il y eut cette affaire à laquelle je fus mêlé. Une affaire qui me conduisit dans l'Ombre où Danh avait caché sa part des documents. Je fus contraint de détruire cette Ombre en y invoquant le Chaos Primordial. On m'accusa de l'avoir fait pour devenir le seul détenteur des textes saints.

Si un duel s'en était suivi et si j'y avais perdu la vie, j'aurais emporté dans ma tombe le secret de l'endroit où j'avais dissimulé les feuillets. On ne pouvait se le permettre. Alors le Roi jugea ma culpabilité et on appliqua un vieux châtement : l'exil.

Le seigneur Harmah me tira de ma rêverie. La Route Noire prenait fin. Devant nous s'étendait une vaste vallée où était établi un camp militaire d'une taille impressionnante. Il y avait suffisamment d'hommes pour constituer une armée de belle taille.

_ Il y a d'autres camps comme celui-ci, dit le centaure. Les autorités du Chaos se doutent de leur existence mais ne parviennent pas à les localiser.

_ Vous préparez un coup d'Etat ? fis-je, stupéfait.

_ Un coup d'Etat ? ricana-t-il. C'est ce que doit croire ce cher Danh Amblerash ! Mais en vérité, nous réalisons une prophétie. Un homme est venu et il a dit qu'il créerait un monde et nous allons l'y aider. Il nous offrira les Ombres et la puissance quand nous aurons marché sur Ambre.

_ Quel assurance avez-vous qu'il réussira dans son entreprise ?

_ Vous nous l'avez assuré vous-même, un soir que vous récitiez un verset des Proses Prophétiques. Le centième verset.

Et je fouillai ma mémoire pour retrouver les vers que je n'avaient lu depuis des siècles :

*Occis sera le fils rebelle du père rebelle
Et viendra au cœur du Chaos un Prince de l'Ordre
Créant un nouveau monde aux couleurs de son âme,
Une jeunesse nécessaire à la survie du Tout.*